

Entretien sur le parcours artistique d'Emmanuel Rémia réalisé par Sandrine Degry en Janvier 2015

Sandrine Degry : Comment expliquez-vous votre parcours artistique atypique ?

Emmanuel Rémia : Depuis toujours j'ai dessiné et c'était pour moi une évidence d'en faire un jour une pratique quotidienne. Après des études artistiques, j'ai décidé, en 1994, de faire un bout de chemin avec mon père qui avait créé son entreprise. J'ai donc quitté le monde de l'art pour entrer dans le monde ouvrier et de l'entreprise, tout en mûrissant mon projet artistique.

Les dimensions humaines et sociales rencontrées alors, me marqueront et deviendront déterminantes. Cette notion humaniste que je revendique dans mon travail prend racine à ce moment-là.

SD : Comment êtes-vous revenu dans le monde artistique ?

ER : Suite à la crise de 2008, nous avons dû faire une cessation d'activité. A partir de ce moment, il a été évident que je devais revenir à l'art, un besoin viscéral qui ne m'avait jamais quitté.

SD : De quelle manière avez-vous abordé ce retour à l'art ?

ER : « Rien n'enregistre mieux la vie qu'un visage. » Je voulais placer l'humain au cœur de mon travail, en réaction à une société libérale destructrice. Le portrait m'est apparu comme le thème idéal pour explorer cette voie et j'y ai ensuite amené des notions conceptuelles.

En commençant à travailler le format, je me suis intéressé au nombre d'or, référence à l'humanisme du XV^{ème} siècle et à Léonard de Vinci.

SD : Pourquoi le « Diptyque intriqué » et l'utilisation de l'inversion ?

ER : La physique quantique est une des grandes découvertes marquantes, à peine explorée de notre époque. Quand je m'y suis intéressé, j'ai découvert l'expérience d'Aspect et sa théorie d'intrication quantique. C'est-à-dire que lorsque deux particules sont intriquées, on peut les séparer par de grandes distances, envoyer une information à l'une, l'autre la reçoit instantanément. Cela m'a donné l'idée du « Diptyque intriqué », la notion des choses liées intrinsèquement, comme pour l'inversion, cela me renvoie au travail de la couleur en résonance avec sa complémentaire et tout en continuant dans ce processus la photo devient alors peinture pour redevenir photo.